

## Entre la phrase et le texte

### La période et la séquence comme niveaux intermédiaire de cohésion

Jean-Michel Adam

Quelques figures du roman français contemporain

Numéro 128, hiver 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55780ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Adam, J.-M. (2003). Entre la phrase et le texte : la période et la séquence comme niveaux intermédiaire de cohésion. *Québec français*, (128), 51–54.

# ENTRE LA PHRASE ET LE TEXTE

## LA PÉRIODE ET LA SÉQUENCE COMME NIVEAUX INTERMÉDIAIRES DE COHÉSION

PAR JEAN-MICHEL ADAM\*

Saussure lui-même, dans les *Écrits de linguistique générale* récemment publiés, a cette formule : « La langue n'est créée qu'en vue du discours » (Gallimard, 2002, p. 277). C'est dans des textes – en tant que produits d'un acte d'énonciation toujours singulier – que « la langue entre en action comme discours » (id.). Saussure ne se pose certes pas la question du texte, mais il l'aborde à travers la phrase qu'il considère comme un fait de discours : « La phrase n'existe que dans la parole, dans la langue discursive » (2002, p. 117). Le linguiste genevois place, en fait, la phrase à la frontière de la langue-système et de la « langue discursive » : « La délimitation est difficile à faire. Il faut avouer qu'ici dans le domaine de la syntaxe, fait social et fait individuel, exécution et association fixe, se mêlent quelque peu, arrivent à se mêler plus ou moins ». Il ajoute même : « Nous avouons que c'est sur cette frontière seulement qu'on pourra trouver à redire à une séparation entre la langue et la parole » (notes du cours du 28 avril 1911).

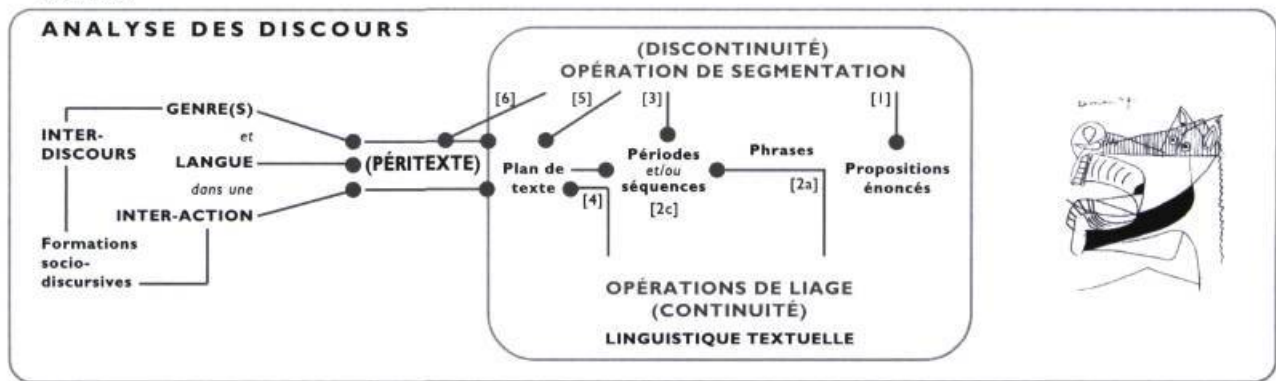
### La linguistique textuelle dans le champ de l'analyse des discours

La parution, en 1999, de *Linguistique textuelle : des genres de discours aux textes* m'a permis de prolonger ce qu'esquissait le livre de 1992 et mes *Éléments de linguistique textuelle* (1990), à savoir sortir définitivement la linguistique textuelle du logicisme formaliste de la « grammaire de texte » et la définir comme une discipline du champ de l'analyse des discours. La tâche de la linguistique textuelle est de décrire et de théoriser la façon dont des unités textuelles élémentaires sont empaquetées en phrases, périodes, séquences et prises dans la dynamique d'un tout textuel. Le thème de la présente livraison de *Québec français* m'amène à considérer uniquement la partie droite du schéma pour insister sur les périodes et la proximité entre ces dernières et les séquences.



PICASSO. L'enfant aux colombes, 1941. Paris, Musée Picasso

**À** la fin de l'avant-propos de *Les textes : types et prototypes* (1992, p. 9), j'écrivais : « Si la réflexion engagée débouche sur une certaine rationalisation des démarches par les didacticiens et les pédagogues eux-mêmes, les objectifs du présent essai auront été largement dépassés. » Introduisant la quatrième édition et les quelques corrections de détail qu'elle comporte, j'ai tenu à souligner (2001, p. 9-10) que je ne soupçonnais pas, dix ans plus tôt, qu'en France et au Québec, ainsi que dans divers pays francophones, des applications de certaines des questions discutées dans cet ouvrage transparaîtraient dans des instructions officielles d'enseignement du français. Profitant de l'occasion offerte par ce numéro de *Québec français*, je prolongerai l'entretien que j'avais eu avec Marie-Christine Paret et Raymond Blain dans le n° 99 (automne 1995, p. 54-57), en insistant sur trois niveaux de cohésion-cohérence textuelle : la période, la séquence et le plan de texte. Pour exemplifier ces niveaux de complexité, j'ai choisi un court fragment des *Caractères* de La Bruyère. Cet appui sur un texte (un seul faute de place) est une position théorique importante : les textes sont le concret de la langue et, d'un point de vue méthodologique, cela explique le va-et-vient entre les données fournies par les textes, la théorie linguistique et le retour aux textes.



La partie droite du schéma rend compte de procédures textuelles de composition prises dans une tension constante entre discontinuité (opérations de segmentation des suites verbales) et continuité (opérations de liage des unités linguistiques). Deux grands types d'opérations de liage découpent plusieurs niveaux de complexité, soumis chacun à une opération de segmentation propre (différente à l'oral et à l'écrit sur lequel je concentre mon propos). Les unités textuelles les plus petites – propositions énoncées – subissent trois types d'opérations de textualisation [2]. D'une part, elles sont découpées par segmentation – c'est le rôle de la ponctuation et des blancs typographiques (silences et pauses à l'oral) – et, d'autre part, elles sont reliées entre elles pour former des phrases (unités simples [2a]) et/ou des périodes [2b] et/ou des séquences [2c]. Je propose de distinguer deux modes de structuration textuelle de micro-niveau :

La **structuration périodique** [2b], par laquelle les propositions sont regroupées en phrases périodiques (non ou faiblement typées). En s'appuyant sur la morpho-syntaxe, elles sont par ailleurs unifiées par des figures de construction comme l'anaphore rhétorique (répétitions), la gradation, le chiasme ou l'antithèse.

Le second mode de structuration est la **structuration séquentielle** [2c], c'est-à-dire l'empaquetage de propositions en macro-propositions et le regroupement des macro-propositions en cinq (proto)types de séquences de base (narratives, descriptives, argumentatives, explicatives ou dialogales).

La différence entre les *périodes* (regroupements peu typés de lexèmes, de syntagmes, de propositions qui peuvent être décrits à partir de la morpho-syntaxe) et les *séquences* est une différence de complexité. Une séquence est une structure relationnelle préformatée regroupant des sortes de périodes typées (les macro-propositions narratives, explicatives, argumentatives, etc.) au sein d'une unité textuelle plus vaste. Une période peut fort bien constituer tout ou partie d'une macro-proposition narrative, descriptive ou autre. On verra que c'est le cas dans notre exemple.

Le liage textuel [4] de ces unités de second rang aboutit à une unité textuelle supérieure, elle-même délimitée par une segmentation du plan de texte en parties [5] avant la segmentation périodique [6] qui fixe les bornes ou frontières matérielles d'un texte écrit.

Les **plans de textes**, qui constituent la base de la **structuration textuelle de macro-niveau**, sont soit des plans fixes (propres à un genre donné), soit – comme ce sera le cas dans l'exemple choisi – des plans occasionnels (propres à un texte unique).

La **structuration séquentielle** opère à trois niveaux différents et complémentaires :

- a) Les types de séquences à la base des agencements
  - Agencement uni-séquentiel (le plus simple et le plus rare)
  - Agencement pluri-séquentiel :
    - Homogène (un seul type séquentiel combiné ; cas rare)
    - Hétérogène (mélange de séquences différentes ; cas fréquent)
- b) Les agencements des différentes séquences (combinaisons)
  - Séquences coordonnées (succession)
  - Séquences alternées (montage en parallèle)
  - Séquences insérées (enchâssement)
- c) La dominante (typification globale du texte)
  - Par la séquence enchâssante ouvrant et fermant le texte.
  - Par la séquence résumante (permettant de résumer le texte)

**De la phrase périodique au texte**

Ce petit texte, le n° 128 de la section « De l'homme » des *Caractères* de La Bruyère, introduit en 1689 dans la quatrième édition, est composé d'une seule grande phrase typographique, elle-même découpée en quatre grands segments qui sont autant de sous-phrases syntaxiquement complètes et complexes. Dans la conception de l'écriture du XVII<sup>e</sup> siècle, il s'agit d'une phrase périodique carrée de quatre segments [A ; B ; C ; D]. Pour rendre compte de la cohésion-cohérence micro-textuelle de cette suite, nous examinerons, dans un premier temps, la structuration périodique de détail de chaque segment et, dans un deuxième temps, la chaîne des anaphores pronominales en ILS et le rôle des connecteurs (les segments et sous-segments sont numérotés, les anaphoriques en gras et les connecteurs en capitales).

[A] L'on voit **certains animaux farouches**, des mâles et des femelles, répandus par la campagne, noirs, livides ET tout brûlés de soleil, attachés à la terre qu'ils fouillent, et qu'ils remuent avec une opiniâtreté invincible ; [B] ils ont comme une voix articulée [b1], ET QUAND ils se lèvent sur leurs pieds [b2], ils montrent une face humaine [b3], ET EN EFFET ils sont des **hommes** [b4] ; [C] ils se retirent la nuit dans des tanières [c1] où ils vivent de pain noir, d'eau, et de racine [c2] ; [D] ils épargnent aux **autres hommes** la peine de semer, de labourer et de recueillir pour vivre [d1], ET méritent AINSI de ne pas manquer de ce pain qu'ils ont semé [d2].

### Syntaxe de la phrase et rythme périodique

Le premier segment, c'est là un aspect du style des courts fragments écrits par La Bruyère, comporte une structuration rythmique périodique qui s'appuie sur la morpho-syntaxe. On peut ainsi représenter ce segment comme une période dans laquelle ET joue un rôle de marqueur de fin de série énumérative binaire ou ternaire :

[A] L'on voit certains animaux farouches,  
1 des mâles  
2 ET des femelles,  
1 répandus par la campagne, 1 noirs,  
2 livides  
3 ET tout brûlés de soleil,  
2 attachés à la terre 1 qu'ils fouillent,  
2 ET qu'ils remuent avec une  
opiniâtreté invincible ;

La structure périodique du deuxième segment est beaucoup plus simple. Il s'agit d'une période carrée, structurée par la répétition (anaphore rhétorique) du pronom ILS et par deux connecteurs : le causal QUAND [Qd p, (alors) q] et le reformulatif EN EFFET qui vient clore le segment périodique :

[B] 1 ils ont comme une voix articulée,  
(1) ET QUAND 2 ils se lèvent sur leurs pieds,  
3 ils montrent une face humaine,  
(2) ET EN EFFET 4 ils sont des hommes ;

Le ET de [b2] articule les deux faits « voix articulée » et « pieds » tandis que QUAND amène le troisième segment dans lequel « face » reste connoté / – humain/ (que le lexème « visage », par exemple). C'est surtout le rôle du reformulatif EN EFFET qui est ici important, nous allons en reparler plus loin.

La structure binaire de la période suivante est complétée par la série énumérative ternaire du second sous-segment :

[C] 1 ils se retirent la nuit dans des tanières  
2 où ils vivent 1 de pain noir,  
2 d'eau,  
ET 3 de racine ;

Le segment conclusif est, lui aussi, assez simplement rythmé :

[D] 1 ils épargnent aux autres  
hommes la peine 1 de semer,  
2 de labourer  
ET 3 de recueillir pour vivre,  
2 ET méritent AINSI de ne pas manquer  
de ce pain qu'ils ont semé.

On peut donc dire que cette longue phrase typographique se compose de quatre périodes.

### Anaphores et connecteurs, cohésion et progression

L'utilisation du pronom anaphorique ILS est, dans ce texte, très intéressante. On peut en effet dire que sa référence bouge en cours de texte et que ce changement mime la modification progressive d'un point de vue porté sur les paysans, en cette fin de XVII<sup>e</sup> siècle. Cette modification du point de vue d'un ON collectif abstrait, représentant l'opinion commune, est le propre du projet social et argumentatif des *Caractères*. Nous avons

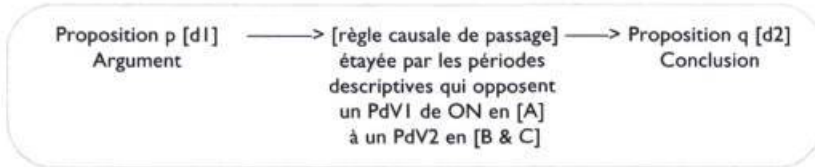
donc affaire, avec la chaîne anaphorique des ILS et le changement de point de vue que le connecteur EN EFFET marque, à un « fait de style » (Adam, 1997) majeur, un point où la langue est particulièrement travaillée pour produire des effets de sens.

Dans les segments A et B, les ILS successifs renvoient aux « animaux » introduits au tout début comme objet du discours. En revanche, le même anaphorique renvoie, en C et D, à « hommes » à partir de la reformulation de [b4]. En effet, si les « tanières » de C semblent maintenir le référent animal de A, le syntagme « aux autres hommes » [d1] confirme la reformulation [b4]. En fait, toute représentation discursive référentielle est inséparable d'une source d'énonciation et d'un point de vue (ci-après PdV). Le pronom postiche ON et le verbe de perception (VOIR) sont là, en début de texte, pour poser une source de PdV. Le premier segment périodique (A) est entièrement assumé depuis ce PdV1. Le segment périodique B amène une progressive transformation de cette perception et, en [b4], le connecteur reformulatif EN EFFET recatégorise le référent et modifie ainsi le PdV1-ON en un PdV2 : ces « animaux [...] » sont des hommes ». Remplaçable par l'adverbe EFFECTIVEMENT, EN EFFET est ici un introducteur de confirmation de la valeur informative des lexèmes « voix articulée » [b1], « pieds » [b2], « (face) humaine » [b3]. Ce connecteur introduit un changement sinon d'énonciateur, du moins de PdV. En [b4], ce qui est affirmé infirme PdV1 et le fait en affirmant (c'est le sens étymologique du connecteur) la réalité effective du monde. Le segment [b4] présente un nouvel état de la réalité présenté comme absolument vrai. Un nouvel énonciateur-support de PdV2 semble bien ainsi se dissocier du PdV1 de ON.

Le segment suivant [C] semble faire régresser la représentation au PdV1 du fait du lexème « tanière » qui connote un logis animal et en raison du mode d'alimentation des « hommes » en question. Néanmoins, le syntagme nominal de [d1] (« autres hommes ») confirme le PdV2 introduit à la fin de [B] et la pointe finale va entièrement dans ce sens. Le connecteur ET AINSI est proche d'un DONC ou d'un DE CE FAIT, il souligne que la proposition p [d1] est, par rapport à la proposition q qui suit ET AINSI, un argument pour la conclusion que [d2] amène, un argument présenté comme soutenu par une règle causale évidente, qui devrait suffire. Cependant, la conclusion [d2] étant construite sur une négation (« NE PAS manquer ») laisse entendre que les paysans sont loin de manger à leur faim et l'argumentation s'en trouve complexifiée.

Bien que ce texte soit introduit par un marqueur de description « L'on voit » qui fait du sujet effacé et généralisé de l'énonciation un support de PdV, l'analyse détaillée de la séquence descriptive serait ici moins intéressante et explicative que la prise en compte de la façon dont la phrase périodique se coule dans un plan de texte particulier et est ainsi au service d'un mouvement argumentatif qui débouche – c'est un aspect rhétorique classique de la phrase périodique – sur le trait final. Alors que les trois premières périodes sont descriptives, la dernière est une séquence argumentative si rudimentaire qu'on peut parler de simple période argumentative plutôt que de séquence : la conclusion [d2] introduite par ET AINSI s'appuie sur l'argument [d1]. Toutefois, les périodes descriptives (A-B-C) étant suivies d'une période argumentative (D), je pense qu'on peut, en fin

de texte, reconsidérer toute la composition de ce texte en repartant du segment périodique D comme base d'une séquence argumentative enchâssante, qui fait jouer aux trois autres périodes un rôle d'étagage du passage de l'argument [d1] à la conclusion [d2] :



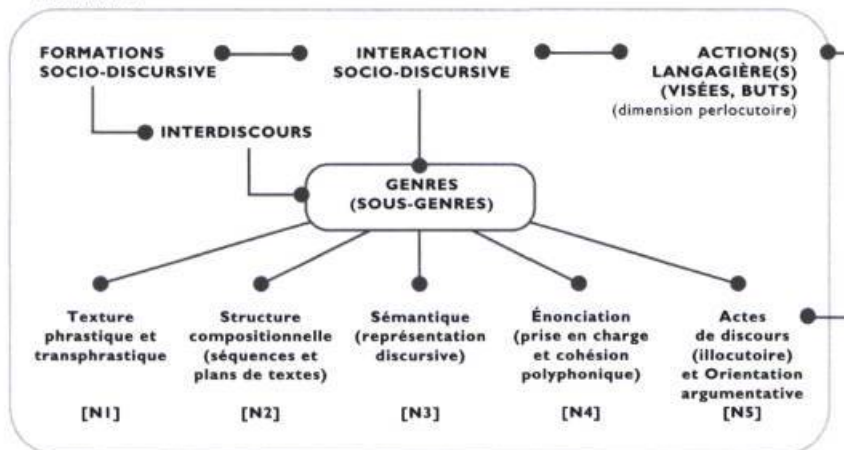
### Pour conclure : l'analyse textuelle des discours

Les conclusions méthodologiques à tirer de cette analyse textuelle sont les suivantes :

- La cohésion assurée par des anaphores pronominales (réputées fidèles) peuvent cacher la transformation d'un référent ou plutôt du PdV sur ce référent. Un texte est donc une structure cohésive ET progressive.
- Les facteurs de segmentation (ponctuation, connecteurs) sont inséparables des facteurs de liage qui assurent la cohésion-cohérence du texte. Cette double tension entre segmentation et liage, d'une part, cohésion et progression, d'autre part, définit la textualité.
- La description (dans laquelle les actions servent autant à décrire que les qualifications) se mêle à l'argumentation, ce qui confirme le fait que l'hétérogénéité séquentielle est la loi de textes même aussi courts que celui de La Bruyère.
- Le style périodique dépasse ici le rang de la phrase typographique pour s'étendre au texte entier. Le lien entre la séquence argumentative et les quatre périodes est ici assez exemplaire : la séquence argumentative vient se superposer sur la structure périodique pour la dynamiser et pour unifier le texte.

Le schéma 2 résume les différents niveaux de complexité qui doivent, selon moi, être pris en compte par toute analyse textuelle des discours. Je me contenterai de les énumérer en renvoyant au petit texte analysé ci-dessus.

SCHÉMA 2



- L'action langagière engagée par La Bruyère dans les *Caractères* est (voir la préface à ce sujet) clairement la volonté de faire réfléchir son lecteur et de modifier son point de vue sur le monde (ici, sur l'homme). Cette interaction se déroule dans une formation socio-discursive littéraire de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et dans le cadre d'un interdiscours moralisateur garanti par la traduction des *Caractères* de Théophraste (que La Bruyère propose et préface en tête de son ouvrage).
- La convocation du genre des « Caractères » que fournit l'interdiscours des anciens et particulièrement du disciple d'Aristote conditionne les différents niveaux (N) de structuration du texte.

- Au niveau N1, nous avons montré que la texture phrastique se double d'une structuration périodique et la morpho-syntaxe d'un rythme.
- Au niveau N2, il faut considérer la structure en quatre segments comme base du plan de texte et l'enchâssement de la description-portrait (propre au genre descriptif du « caractère ») dans la séquence argumentative comme un agencement séquentiel assez simple.
- Au niveau N3, la représentation discursive est assurée par les pivots lexicaux et la modification de cette représentation amenée en [b4]. Les anaphores pronominales garantissent une continuité sémantique travaillée par la double isotopie : animale, d'une part, humaine, d'autre part.
- Cette double isotopie est portée par deux points de vue antagonistes PdV1-isotopie animale, PdV2-isotopie humaine. Cet aspect de la prise en charge des propositions est la clé de la cohésion énonciative du texte [N4].
- Au niveau N5, c'est toute la question de l'orientation argumentative qui se pose. Cette orientation argumentative du texte est inséparable de la structure compositionnelle [N2] et de la prise en charge énonciative [N4] de la représentation. Elle est, dans le linguistique, la trace d'une (inter)action langagière.

\* Université de Lausanne, Suisse

### Pour en savoir plus

*Les textes : types et prototypes*, Nathan, (FAC), Paris, 1992.

*Le style dans la langue. Une reconception de la stylistique*, Delachaux & Niestlé, Lausanne / Paris, 1997.

*Linguistique textuelle : des genres de discours aux textes*, Nathan, (FAC), Paris, 1999.

*Éléments de linguistique textuelle*, Mardaga, Bruxelles, 1990.

« De la période à la séquence. Contribution à une (trans)linguistique textuelle comparative », dans *Macro-syntaxe et macro-sémantique*, H. Nølke & H. L. Andersen (éd.), Peter Lang, Berne, p. 167-188.

« Textualité et polyphonie », dans *Polyphonie-linguistique et littéraire. Document de travail n° V*, De skandinaviske polyfonister, Samfundslitteratur, Roskilde, 2002, p. 39-84.